

DANS LES COULOIRS DU METRO

Paroles de Ph. Goudard & E. Joullet

Musique de Eugène Rosi

1er couplet

C'est dans le métro près du guichet
Comme elle allait prendre son billet
Qu'il remarqua son petit minois coquet
Vraiment dit-il qu'elle est jolie
Je voudrais l'aimer toute la vie
Elle s'aperçut au même instant
Qu'il la regardait gentiment
Elle eut alors un sourire charmant
Un petit sourire plein d'innocence
C'est ainsi qu'ils firent connaissance
Ils travaillaient dans le même quartier
Rien de plus facile pour causer.

Refrain

Dans les couloirs du Métropolitain
On les voyait passer chaque matin
Tout en pressant le pas
Ils murmuraient tout bas
Les beaux serments qu'on fait à cet âge là
Sans s'offusquer des regards très moqueurs
Qu'on leur lançait ils échangeaient leur coeur
Des sourires divins
Et des baisers calins
Dans les couloirs du Métropolitain.

2ème couplet

Elle changea d'atelier bientôt
Alors pour se voir dans le métro
Ce n'était plus très pratique il s'en faut
On s'attardait au bavardage
Et l'on négligeait son ouvrage
Un jour une camarade lui dit
Tu te feras renvoyer je t'avertis
Il vaudrait mieux que tu plaques ton ami
Les hommes sont si peu sincères
Qu'ils ne valent pas un bon salaire
T'as raison dit-elle entre nous
Je n'irai plus au rendez-vous.

Refrain

Dans les couloirs du Métropolitain
Lui chaque jour attendait son trottin
Tristement le coeur las
Il répétait tout bas
Je vois que c'est fini elle ne reviendra pas
Et la fillette afin de l'oublier
En compagnie de ses amies d'atelier
Courait soir et matin
Vers les plus fous béguins
Dans les couloirs du Métropolitain.

3ème couplet

Les semaines, les mois ont passé
Malgré des caprices passagers
Le petit trottin n'a jamais oublié
Ce si joli roman de femme
Qui d'amour a grisé son âme
Voilà qu'au détour d'un couloir
Elle se trouve en face un soir
Du beau jeune homme qui restait son espoir
Emu de la voir toujours belle
Il lui dit tu fus bien cruelle
Pardonne-moi dit-elle toute en pleurs
Alors tremblant fou de bonheur.

Refrain

Dans les couloirs du Métropolitain
Il embrassa son joli petit trottin
Le coeur vibrant d'amour
Ils refirent tour à tour
Le beau serment de s'adorer toujours
Et c'est ainsi chaque jour dans Paris
L'amour brise les coeurs, les réunit
On pleure, on rit soudain
Le soir comme le matin
Dans les couloirs du Métropolitain.